

Bonjour à tous. Je tiens tout d'abord à remercier Antoine d'avoir conduit ce culte jusqu'ici. J'en profite pour saluer le travail des musiciens ainsi que celui, essentiel, de Raphaël au montage.

Antoine, au début de ces moments, a rappelé que le déconfinement débiterait le 11 mai prochain. Il a toutefois pris soin d'ajouter : « Dieu voulant ». Et je pense qu'il s'agit-là d'une attitude clef pour vivre de manière chrétienne la situation à laquelle nous sommes confrontés. Plus que jamais en effet, nous réalisons que nous sommes fragiles et impuissants, que nous ne maîtrisons pas tout, que bien des choses nous dépassent.

Avant le confinement, nous pouvions avoir de nombreux programmes, des plans, des emplois du temps bien chargés. Mais tous ces projets ont été remis en cause, voire se sont tout simplement effondrés, avec l'épidémie puis le confinement.

Mais le confinement ne nous empêche pas d'échafauder des plans pour l'« après ». Nous formulons en effet de nombreux projets pour le déconfinement. Nous pensons peut-être reprendre le travail comme avant, voyager, visiter nos proches... Le point positif de ces prévisions est qu'elles nous permettent justement de nous *projeter*, de tenir le coup, de garder l'espoir et de lutter contre les conséquences du confinement : solitude, isolement, ennui... En ce sens, elles nous sont nécessaires. Néanmoins, ces plans ne sont pas exempts de points négatifs, révélés par la situation elle-même. Tout est de fait très incertain. Il est loin d'être sûr que nous pourrions réaliser tous nos projets dès le 11 mai. Il convient donc de ne pas placer d'espoirs démesurés dans le déconfinement. Autrement, nous risquons d'être déçus et de voir nos espoirs anéantis.

J'aimerais aujourd'hui aborder un texte qui nous invite justement à ne pas prendre nos projets pour « argent comptant », si vous me permettez l'expression, et à nous confier en Dieu seul. Il s'agit d'un texte de l'épître de Jacques (4, 13-17) :

*« À vous maintenant qui dites : « Aujourd'hui ou demain nous irons dans telle ville, nous y passerons une année, nous y ferons des affaires et nous gagnerons de l'argent », vous qui ne savez pas ce qui arrivera demain ! En effet, qu'est-ce que votre vie ? C'est une vapeur qui paraît pour un instant et qui disparaît ensuite. Vous devriez dire, au contraire : « Si Dieu le veut, nous vivrons et nous ferons ceci ou cela. » Mais en réalité, vous vous montrez fiers de vos fanfaronnades. Toute fierté de ce genre est mauvaise. Si donc quelqu'un sait faire ce qui est bien et ne le fait pas, il commet un péché. »*

Jacques use ici d'un ton assez polémique et, pour tout dire, provocateur. L'auteur nous interpelle d'autant plus qu'il s'adresse non pas à des incroyants ou à des persécuteurs de l'Église, mais à des chrétiens, à ses frères et sœurs en Christ, ce que montre le contexte littéraire.

Plus haut (v. 4), Jacques nous rappelle en effet que « *l'amour pour le monde est synonyme de haine contre Dieu* ». Il expose donc une incompatibilité radicale entre le monde et Dieu. Et l'on retrouve une telle idée dans notre texte, puisque Jacques y donne un avertissement aux chrétiens qui se comportent en réalité comme des gens du monde, pour qui leur foi en Dieu reste toute théorique et abstraite, sans que cela ne change rien à leur attitude quotidienne. En somme, l'auteur interpelle ses lecteurs qui se comporteraient comme des incroyants par leurs pensées ou leurs actes, en l'occurrence ici leurs projets.

Le contexte de notre passage propose également un appel à l'humilité. Citant une phrase du livre des Proverbes (3, 34), Jacques peut ainsi affirmer : « *Dieu s'oppose aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles* » (v. 6). Il n'hésite pas à insister : « *ayez conscience de votre misère* » (v. 9), « *humiliez-vous devant le Seigneur et il vous élèvera* » (v. 10). On retrouve une même condamnation de l'orgueil et un même appel à l'humilité dans notre texte : « *Mais en réalité, vous vous montrez fiers de vos fanfaronnades. Toute fierté de ce genre est mauvaise.* » Jacques nous appelle ainsi à refuser l'orgueil et à reconnaître la nécessité de l'humilité dans notre vie. Nous ne maîtrisons pas tout, nous ne pouvons pas nous fier à nos propres forces : seul Dieu est « aux commandes », pourrait-on dire.

Il s'agit sans doute là d'un premier enseignement pour nos sociétés du XXI<sup>e</sup> siècle, qui se sont crues toutes-puissantes, invulnérables, et qui ont prétendu tout contrôler, tout maîtriser, par la technique, l'économie ou la politique. La mondialisation néolibérale a jusqu'ici été vue comme l'horizon indépassable de nos sociétés capitalistes. Un auteur célèbre en sciences politiques a d'ailleurs parlé de « fin de l'histoire » pour décrire le fait qu'aucun événement historique majeur n'était désormais susceptible, d'après lui, de remettre en cause nos modèles de société. Tout paraissait prévisible, et l'imprévu semblait impensable. Mais la crise actuelle a révélé le contraire. Cet épisode a en effet dévoilé nos fragilités et, à bien des égards, notre impuissance. Notre horizon a été chamboulé, est devenu incertain, insaisissable. Nos projets collectifs ont brutalement et totalement été remis en cause. Il en va de même de nos projets individuels.

C'est d'ailleurs ce que montre notre texte : « *vous qui ne savez pas ce qui arrivera demain !* » Jacques critique ici l'illusion selon laquelle nous serions maîtres de notre propre temps. Il nous dévoile une vérité essentielle : nous avons beau faire des projets, régler tous les détails, planifier toutes nos actions, prévoir les difficultés et le moyen de les surmonter... : l'imprévu demeure. Nous ne maîtrisons jamais totalement nos vies.

J'aimerais maintenant vous raconter une petite histoire. Un riche agriculteur a accumulé de nombreuses récoltes, à tel point que son grenier ne peut plus contenir tous les fruits de la moisson. Notre agriculteur décide donc de le raser pour en construire un autre bien plus grand. Il se dit qu'il s'agit d'un projet grandiose, qui va lui permettre de s'enrichir encore plus. Mais, le jour même durant lequel il rase son grenier, la mort le frappe. Il a donc tout perdu : à la fois sa vie et sa richesse, puisque ses récoltes pourriront, que le résultat de son labeur périra. Vous pouvez retrouver cette histoire dans l'évangile de Luc (12, 13-21).

Cette histoire pointe vers une réalité sur laquelle notre texte insiste également : « *qu'est-ce que votre vie ? C'est une vapeur qui paraît pour un instant et qui disparaît ensuite* ». Le lecteur de l'Ecclésiaste reconnaîtra la formule. Nous pouvons en effet lire dans ce livre de l'Ancien Testament : « *vanité des vanités, tout est vanité* » (1, 2). La formule, traduite de façon littérale, donne : « *vapeur des vapeurs, tout est vapeur* ». En citant explicitement cette expression de l'Ecclésiaste, Jacques cherche à nous montrer que notre vie est sans consistance, qu'elle passe vite, qu'elle s'évapore. Rien, dans notre vie, n'est définitif ou assuré : tout est à bien des égards incertain. Le Psaume 103 décrit cette fragilité de la vie humaine : « *Nous sommes poussière. L'homme ? ses jours sont comme l'herbe, il fleurit comme la fleur des champs. Lorsqu'un vent souffle sur elle, elle disparaît, et la place qu'elle occupait ne la reconnaît plus* » (v. 14-16). Comme la brindille, la vie humaine est instable, chancelante, ballotée aux quatre vents. Ces textes nous appellent à être lucides : nous ne maîtrisons rien, ou si peu, notre vie nous échappe, des projets que nous pensions pourtant assurés sont bien souvent réduits au néant. Il s'agit donc de reconnaître, dans l'humilité, la fragilité de notre existence.

Mais cela doit-il nous conduire au désespoir ? à refuser tout projet ? à attendre dans la passivité que la mort vienne nous chercher, sans rien entreprendre ? Certainement pas ! Jacques ne nie pas la pertinence des projets que nous formulons, mais il nous incite à recentrer notre regard sur Dieu plutôt que sur nos propres forces : « *vous devriez dire, au contraire : "si Dieu le veut, nous vivrons et nous ferons ceci ou cela"* ». Il s'agit non pas de rejeter tout projet, mais de prendre conscience que leur réalisation dépend de Dieu seul. Toute notre vie est à la grâce de Dieu. Ayons l'humilité de le reconnaître et plaçons notre foi en Dieu, qui est tout-puissant et, de ce fait, au-dessus des circonstances. Lui seul peut réaliser nos projets ou nous orienter au contraire sur une voie que nous n'avions pas prévue. Il sait mieux que nous ce qui nous convient. Plaçons donc notre confiance en lui sans nous morfondre dans le souci du futur. Certes, la confiance que nous éprouvons envers Dieu n'efface pas, comme par magie, les inquiétudes qui peuvent nous traverser, mais elle devrait nous permettre de les surmonter.

L'imprévu peut alors être perçu de manière moins négative. Il n'est certes pas facile, dans une société qui aime tout prévoir et tout déterminer, de lâcher prise et de laisser Dieu agir. Mais l'imprévu, si difficile à vivre qu'il puisse parfois sembler, est aussi le moyen par lequel Dieu se révèle. L'Esprit ne souffle-t-il pas en effet où il veut ? Plutôt que de chercher à enfermer Dieu dans nos propres projets, laissons-lui la liberté de nous questionner, de nous interpeler et de nous parler d'une manière à laquelle nous ne nous attendons pas forcément. Si nous lui faisons confiance pour notre avenir, cela devrait calmer nos inquiétudes, nous libérer de nos angoisses et de nos inhibitions et nous permettre ainsi d'aller de l'avant. Laissons-nous donc surprendre par Dieu ! Avec confiance, laissons-le agir dans nos vies comme bon lui semble !

J'aimerais terminer en vous lisant un passage parallèle à notre texte, dans lequel Jésus décrit cette confiance que nous sommes appelés à placer en Dieu :

*« Ne vous inquiétez pas de ce que vous mangerez et boirez pour vivre, ni de ce dont vous habillerez votre corps. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment pas et ne moissonnent pas, ils n'amassent rien dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter un instant à la durée de sa vie ? Et pourquoi vous inquiéter au sujet du vêtement ? Étudiez comment poussent les plus belles fleurs des champs : elles ne travaillent pas et ne tissent pas ; cependant je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas eu d'aussi belles tenues que l'une d'elles. Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui existe aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu, ne le fera-t-il pas bien plus volontiers pour vous, gens de peu de foi ? Ne vous inquiétez donc pas et ne dites pas : "Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? Avec quoi nous habillerons-nous ?" En effet, tout cela, ce sont les membres des autres peuples qui le recherchent. Or, votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Recherchez d'abord le royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné en plus. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain, car le lendemain prendra soin de lui-même. À chaque jour suffit sa peine. »*

Peut-être, en ces temps troublés, sommes-nous inquiets pour notre avenir. Mais soyons assurés que nous pouvons nous confier en Dieu, puisqu'il nous donne cette espérance qui nous permet d'avancer malgré l'incertitude. Nous discernons, au-delà des épreuves immédiates, le bonheur d'être dans la présence de Dieu. Puisse cette considération apaiser nos craintes !

Puisse cette espérance soutenir notre foi.

Puissent ces textes constituer pour nous un appel à rechercher le royaume de Dieu plutôt que notre propre intérêt.

Puissent-ils nous encourager à faire confiance à Dieu plutôt qu'à nos propres forces et à nos projets.

Puissent ces circonstances si particulières nous donner l'occasion de placer notre foi en Dieu seul, et de lui faire entièrement confiance. Remettons toute notre vie entre ses mains.

Je vous invite à la prière :

*Seigneur ! Nous avons conscience que nous n'avons pas de maîtrise sur nos propres vies. Nous sommes fragiles comme la vapeur ou l'herbe des champs. Nous savons que nous ne pouvons rien sans toi. Peut-être avons-nous cru le contraire par le passé. Peut-être nous sommes-nous, comme nos sociétés si orgueilleuses et si sûres d'elles, appuyés sur nos propres forces en oubliant que tout nous vient de toi. Aussi nous désirons nous repentir, nous faire humbles devant toi, reconnaître notre fragilité. Nous savons que toi seul peut nous aider. C'est pourquoi nous faisons appel à ta grâce. Nous savons que tu nous aimes. Nous savons que tu soutiens notre foi. Et nous savons que tu es puissant pour sauver. C'est pourquoi, nous choisissons de te faire entièrement confiance. Et c'est conscients de ta grâce que nous répétons cette prière que tu nous as enseignée, qui exprime parfaitement notre confiance en ta miséricorde, en ton amour et en ta puissance :*

*Notre Père, qui es aux cieux,  
que ton nom soit sanctifié,  
que ton règne vienne,  
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.  
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.  
Pardonne-nous nos offenses,  
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.  
Et ne nous laisse pas entrer en tentation  
mais délivre-nous du Mal.  
Car c'est à toi qu'appartiennent :  
le règne la puissance et la gloire,  
aux siècles des siècles.  
Amen.*